



Version française d'une lettre de Lucia Fiorentino (fille spirituelle de Padre Pio)
à Emanuele Brunatto

I.M.F.I. Pace e Bene

Cher frère dans le Christ,

Je vous suis reconnaissante de vos vœux et je n'ai pas de mots pour vous remercier de tout. J'ai aussi apprécié les belles phrases que j'ai lues, mais que pouvez-vous attendre de moi qui suis si ignorante ? Car de tout ce que vous dites, c'est toujours le Seigneur qui permet l'union spirituelle. Dans mon coin, je fais ce que je peux, mais tout se réfère à Dieu, et après je me sens toute petite et il est vrai que je suis ainsi, pour cela rendons gloire au Seigneur.

Le jour de ma chère Sainte, j'ai tant prié pour vous, que Jésus Hostie m'attira complètement à lui (pendant que je me trouvais au Tabernacle, je ne sentais plus la Terre), tellement que j'entendis une voix en mon for intérieur qui disait pour vous :

“Dis à ton frère qu'il s'abandonne complètement dans mes bras et que je le serrerais sur mon Cœur; qu'il avance avec courage, sans rien craindre ; que s'il rencontre un obstacle, il se fie complètement à ma Divine Volonté, sans perdre la paix de son cœur.”

Après ces mots [de Jésus], frère, j'ai ressenti une joie si grande dans mon Cœur que j'ai poussé un soupir de soulagement. Tout ce qui est advenu, je l'ai rapporté au Padre [Pio] et je lui ai demandé la permission de te l'écrire. Il [Padre Pio] m'a dit :

"Oui, puisque c'est Jésus qui t'a dit ces paroles à toi."

Je suis complètement confuse pour cet événement: mais j'attribue le tout, avec gloire et amour, à Dieu. Ensuite j'ai entendu, comme si elle était gravée dans mon cœur, la belle phrase de Saint Jean de la Croix : de temps en temps (spécialement pour les plus grandes souffrances) est-ce que je sens aussi que je désire ces sacrifices pour moi ? Je réponds : "Je ne désire rien d'autre, Seigneur, que souffrir très fortement et être méprisée pour l'amour de Vous ».

Ô Comme tout ceci m'est cher : peut-être serai-je faible dans mes souffrances, mais je ne mesure pas mes forces ; et je me confie toute entière à Celui qui agonisa au Calvaire.

S'Il me donne la volonté [d'accepter les souffrances], Il ne me dénierait certainement pas la force [de les supporter].

Ce que je sens en moi, je sens la même chose en vous, cher frère [Emanuele], qui après avoir tant travaillé aurez une récompense sacrosainte : mais pas de gloire ici-bas, toute là-haut. Courage dans l'entreprise : Jésus est avec vous, ne craignez rien. Peut-être me direz-vous : "Celle-ci avance en disant beaucoup de bêtises". Oui, j'ai dit peut-être beaucoup de bêtises et je ne sais pas comment j'ai pu dire ces choses. Dans mon ignorance, je ne pouvais certes pas le faire. Sans doute, y a-t-il la main d'en Haut [de Dieu] à me faire écrire ainsi, et donc de moi-même je n'ai rien mis.

Je suis un être inutile, pardonnez mon audace, et si vous me voulez faire une faveur, après avoir lu la lettre, déchirez-la. Je ne sais même pas ce que j'ai écrit. Peut-être ai-je mal parlé de moi et maintenant je me sens troublée. Je ne la relis pas : dès que j'ai fini de l'écrire, je la ferme. Je ne l'envoie pas par la poste de peur qu'elle ne se perde.

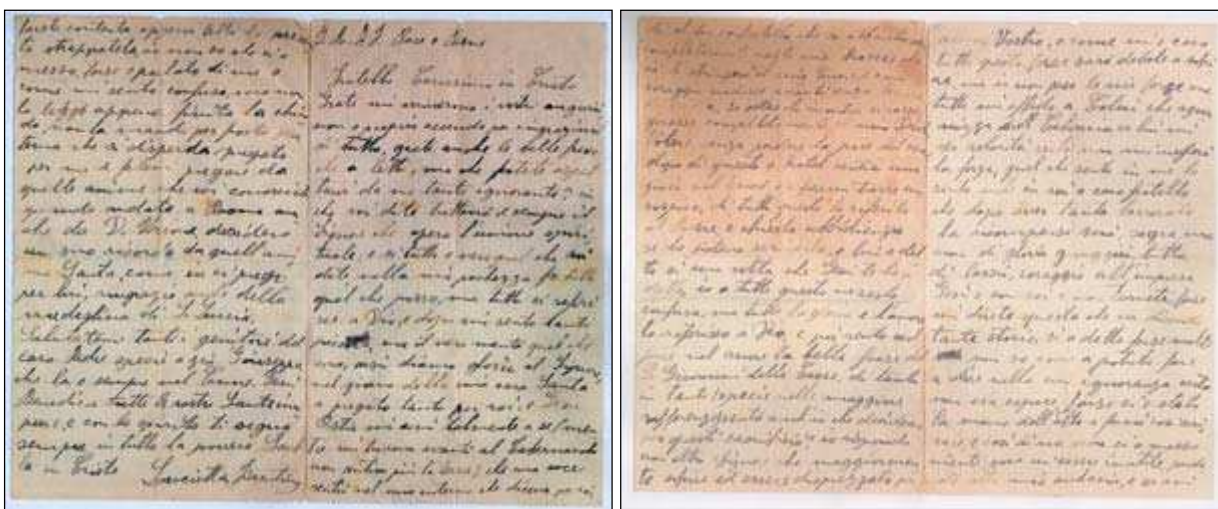
Priez pour moi et faites prier pour moi par ces âmes que vous connaissez, lorsque vous allez à Rome, et par Don Orione. Je désire son souvenir de cette âme Sainte, parce que moi aussi je prie pour lui. Je remercie également pour la petite médaille de Sainte Lucie.

Saluez beaucoup pour moi les parents du cher Padre [Pio], en particulier tante Giuseppa, qui est toujours dans mon Cœur.

Que Jésus bénisse toutes vos Saintes entreprises, moi par l'esprit, je te suis toujours dans tout, ta pauvre Sœur dans le Christ,
Lucietta Fiorentino

Cette lettre non datée est probablement de mai ou juin 1925, époque durant laquelle Emanuele habitait chez les parents de Padre Pio à Pietrelcina.

Scan de la lettre original recto / verso



Voici une transcription en Italien de la lettre originale écrite dans le patoi local.

I.M.F.I. Pace e Bene

Fratello Carissimo in Cristo

Grati mi arrivarono i vostri auguri, non ho proprio accendo per ringraziarvi di tutto, grate anche le belle frasi che ho letto, ma che potete aspettarvi da me tanto ignorante? sinchè voi dite tutto ciò, è sempre il Signore che opera l'unione spirituale, nella mia pochezza fo tutto quello che posso, ma tutto si riferisce a Dio, e dopo mi sento tanto piccola, ma è vero quel che sono, anzi diamo gloria al Signore, nel giorno della mia cara Santa ho pregato tanto per voi, e Gesù Ostia mi ami talmente a se

(mentre mi trovavo avanti al Tabernacolo non sentivo più la Terra) che una voce sentii nel mio interno che diceva per voi **dì al tuo confratello che si abbandonasse completamente nelle mie braccia che io lo stringerò al mio Cuore, e con coraggio andasse avanti senza temere di nulla, se ostacolo incontra si rassegnasse completamente al mio Divin Volere senza perdere la pace del cuore.** Dopo di questo o fratello sentii una gioia nel Cuore da farmi trarre un sospiro, di tutto questo ho riferito al Padre e chiesto ubbidienza se lo potevo scriverlo e lui ha detto **sì una volta che Gesù te lo à detto**, io a tutto questo ne resto confusa, ma tutto la gloria e l'amore lo riferisco a Dio, e poi sento scolpire nel cuore la bella frase del S. Giovanni della Croce, di tanto in tanto (specie nelle maggiori sofferenze) sento anch'io che desidero per questi sacrifici? Io rispondo non altro Signore che maggiormente soffrire ed essere disprezzato per amor Vostro, o come mi è caro tutto questo, forse sarò debole a soffrire, ma io non peso le mie forze ma tutta mi affido a Colui che agonizza nel Calvario, se Lui mi da volontà certo non mi negherà la forza, quel che sento in me lo sento anche in voi caro fratello che dopo aver tanto lavorato la ricompensa sarà, sagra ma non di gloria quaggiù, tutta di lassù, coraggio all'impresa Gesù è con voi e non temete, forse mi direte questa che va dicendo tante storie, sì ho detto forse molte non so come a potuto fare a dire nella mia ignoranza certo non era capace, forse ci è stato la mano dell'alto a farmi così scrivere, e così di me non ci ho messo niente, sono un essere inutile, perdonate alla mia audacia, e se mi farete contenta appena letta la presente strappatela, io non so che ci ò messo, forse sparlato di me o come mi sento confusa, ma non la leggo appena finito la chiudo, non la mando per posta per tema che si disperda pregate per me e fatemi pregare da quelle anime che voi conoscete quando andate a Roma anche da

D. Urione¹, desidero un suo ricordo da quell'anima Santa, come io ci prego per lui, ringrazio anche della medagliina di S. Lucia.

Salutatemi tanti i genitori del caro Padre specie a zia Giuseppa che la ò sempre nel Cuore. Gesù Benedica tutte le vostre Sante imprese, e con lo spirito ti segua sempre in tutto la povera Sorella in Cristo
Lucietta Fiorentino